

Un regard valaisan

Autor(en): Michel Veuthey
Quelle: Basler Stadtbuch
Jahr: 1990

<https://www.baslerstadtbuch.ch/.permalink/stadtbuch/9c6f0bce-f3ba-4cf2-bf89-12da25d23467>

Nutzungsbedingungen

Die Online-Plattform www.baslerstadtbuch.ch ist ein Angebot der Christoph Merian Stiftung. Die auf dieser Plattform veröffentlichten Dokumente stehen für nichtkommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung gratis zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrücke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger schriftlicher Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des vorherigen schriftlichen Einverständnisses der Christoph Merian Stiftung.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Die Online-Plattform [baslerstadtbuch.ch](http://www.baslerstadtbuch.ch) ist ein Service public der Christoph Merian Stiftung.

<http://www.cms-basel.ch>

<https://www.baslerstadtbuch.ch>

frontiera, e a crescere dentro il grande contesto della nuova Europa.

Certo, i compiti che l'attendono sono enormi. Perché li possa assolvere compiutamente occorrerà al Cantone un concorde apporto di faticosa solidarietà da parte sia della Confederazione, sia delle nazioni limitrofe; ciò che in parte già avviene, sia pure in forma ancora larvale, nell'ambito delle attività promosse dalla «Regio basiliensis». Un ruolo di fulcro di questa cooperazione tra nord e sud spetterà senz'altro all'Università, ricca com'è d'un pluricentenario prestigio e dell'apporto d'insigni studiosi di innumerevoli contrade.

Gilbert Kaenel

Du Münsterhügel à la Cité, à Lausanne



Lorsqu'un vaudois, un archéologue de surcroît, emprunte la Rittergasse et pénètre sur la place de la Cathédrale à Bâle, il ne peut s'empêcher d'établir un parallèle avec la Cité de sa capitale, Lausanne: il sera touché par le rythme et la beauté des maisons médiévales, illustration d'une longue histoire, par la cathédrale, et sans doute impressionné par la générosité de la place.

Mais il se surprendra, en baissant les yeux, à tenter de s'enfoncer sous le revêtement moderne, dans le sous-sol de la colline, entrevu au cours de fouilles récentes qui ont fait réapparaître, entre autres, les traces d'occupations de la fin de l'âge du fer. L'imagination de l'archéologue le ramène ensuite dans son chef-lieu: et si l'on arrivait à identifier à Lausanne également les traces d'une fortification des Helvètes, à l'instar du célèbre Murus gallicus de Bâle! Le mur gaulois (décrit par Jules César), avec une porte monumentale, bordé d'un profond fossé, marquait les limites de l'oppidum des Rauriques, entre Rhin et Birsig à la fin du Ier siècle av. J.-C.

La Cité à Lausanne, entre Louve et Flon (aujourd'hui canalisés) ne représente-t-elle pas un site favorable à l'installation d'une de ces premières «villes» du pays? C'est possible, quelques rares trouvailles archéologiques le suggè-

rent, mais aucun vestige de construction ne permet d'étayer cette hypothèse.

L'espoir subsiste et Bâle est, à cet égard, exemplaire: n'a-t-on pas dû attendre jusqu'en 1971 pour que les fouilles démontrent l'existence d'un oppidum et de sa fortification? Dès lors, avec l'ancien site ouvert de la Gasfabrik (et bien avant les premiers balbutiements de la future Confédération suisse) le modèle bâlois représente une image de marque à l'échelon du monde celtique.

Michel Veuthey



Un regard valaisan

Comment Bâle est-elle perçue par un œil valaisan? On songe aussitôt à Guy Curdy, qui, dans un livre récent*, a si bien su rendre les charmes de la cité rhénane. Mais son regard est-il encore celui d'un Valaisan? A-t-il encore le recul nécessaire pour évoquer une distance, cet écrivain que Bâle a adopté et qui s'est si bien laissé séduire?

Au contraire, quand on vit entre les hautes barrières des Alpes, on est sensible à l'extraordinaire différence qui sépare cette avancée nordique de la Suisse et le Valais méridional. Ici, tout est verticalité, tension, resserrement; là-bas, règnent l'horizontalité, l'espace, l'ouverture vers des horizons brumeux. Ici, un vaste territoire souvent inhumain, là-bas, une surface conquise et exploitée jusqu'en ses plus petits recoins: 45 habitants au km² contre 5200!

Et surtout, l'impression d'être dos à dos, avec le Rhône tourné vers l'Ouest et la Méditerranée, et le Rhin, résolument tendu vers le Nord.

Pourtant, Bâle ne nous paraît pas étrangère. De toutes les cités de la Suisse alémanique, c'est même celle qui exerce la plus grande fascination sur nous, et cela depuis la Renaissance. La ville où les attirait Erasme, n'est-elle pas pour les Valaisans symbole d'ouverture et d'euroanéité? Si fermé soit-il, le Valais n'a-t-il pas aussi de longues frontières avec l'étranger, 290 km sur un pourtour de 518 km? Et s'il doit

* Curdy, Guy: Bâle que voilà. Basel 1985, Editions du Gabou.

grimper jusqu'à 3200 m, au Mont Dolent, pour trouver le point de rencontre de trois pays, le Valaisan sent aussi battre le cœur de l'Europe quand il voit se croiser, en gare de Bâle, les locomotives françaises, allemandes et suisses. Il regrette même que la frigidité neutraliste de la Suisse n'ait pas permis un meilleur développement de la vocation internationale de Bâle, mieux située géographiquement que Strasbourg, Luxembourg ou Bruxelles, pour vivre un destin européen.

Si la première syllabe de Bâle se retrouve à Monthey dans les vastes espaces des usines Ciba-Geigy, nous voyons briller à Bâle le nom de l'une de nos rivières, la Lonza. Rappels de liens économiques importants!

Mais Bâle nous fascine surtout par sa beauté, par le soin avec lequel ses autorités assurent sa conservation et son rajeunissement, par sa vie culturelle, ses musées et ses ensembles musicaux. Peut-être aussi par sa richesse légendaire, car l'or séduit les pays pauvres...

Bâle, enfin, c'est un beau nom, ample et ferme à la fois. Et si le récent projet de réforme de l'orthographe française devait condamner l'accent circonflexe, cette amputation devrait épargner certains mots, car l's de Basel et de Basilea serait trahi: Bâle sans accent perdrait de sa généreuse ampleur, et le Rhône privé de son circonflexe verrait s'évanouir la profondeur de son mystère.

Jean-Marc Barrelet

La plus romande des villes suisses-alémaniques



Au regard de l'histoire, rien ne prédestinait une entente plus que cordiale entre Bâle et Neuchâtel; même si l'un de ses évêques, Henri de Neuchâtel, guerroya pour le prestige de l'Etat épiscopal entre 1264 et 1274, les sujets de litige opposant les comtes de Neuchâtel et Valangin aux évêques étaient nombreux. La frontière demeura indécise pendant longtemps. On se fit même la guerre, du côté du Landeron, et l'évêque Gérard de Vuippens édifia La Neuveville en 1312 pour consolider les limites de son territoire du côté de Neuchâtel.

Heureusement, les conflits s'estompèrent, les Neuchâtois ayant tout à apprendre des Bâlois: l'horlogerie – naturellement – dont on sait qu'elle fleurit sur les bords du Rhin dès la fin du moyen âge, mais aussi l'humanisme dispensé à l'Université et auquel nombre d'étudiants neuchâtois s'abreuvèrent. «J'ai passé à Bâle deux années, qui ont été les plus agréables de ma vie», note le pasteur et homme de lettres Henri-David de Chaillet (1751–1823) qui avait eu la joie de côtoyer les Bernoulli et surtout l'illustre professeur de grec Johann-Jakob Spreng, avec lequel il se lia d'amitié.

Il ne faut pas se leurrer, Bâle ne représente pas seulement un attrait culturel ou spirituel, les Neuchâtois y trouvent aussi de quoi satisfaire leurs appétits économiques. Bâle devient alors synonyme de ville portuaire et marchande, de cité ouverte sur le monde, passage obligé des marchandises neuchâtoises. Indiennes et dentelles, vins et produits horlogers empruntèrent très tôt la route et le fleuve de Bâle pour se rendre sur les grandes foires allemandes de Francfort et Leipzig.

Aujourd'hui encore, depuis l'ouverture de la foire de Bâle en 1917, les horlogers neuchâtois ne manquent pas ce rendez-vous essentiel pour la principale industrie de leur canton. Bâle contribue à la richesse de Neuchâtel en favorisant l'exposition de ses produits.

Plus que tout autre, l'industrie horlogère doit soigner son image et Bâle, ville artistique s'il en est, fournit le cadre idéal à sa présentation. Ce n'est donc pas un hasard si une importante maison de La Chaux-de-Fonds a choisi le Hardhof pour y installer un centre de relations publiques. Cette ancienne demeure de Karl Geigy, située au cœur de la ville, accueille aussi des expositions de jeunes peintres et sculpteurs.

Très pacifiquement, à la suite de l'industriel d'origine neuchâtoise Edouard Sandoz, d'autres Neuchâtois se sont établis à Bâle. Ils se sentent à l'aise dans la plus romande des villes suisses-alémaniques.